Document generated on 07/16/2025 5:26 p.m.

Moebius
Écritures / Littérature

mœbius

L'homme au regard à la fois serein et craintif

Paul-François Sylvestre

Number 82, Fall 1999

Scènes de la vie gaie

URI: https://id.erudit.org/iderudit/13562ac

See table of contents

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)
1920-9363 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Sylvestre, P.-F. (1999). L'homme au regard à la fois serein et craintif. *Moebius*, (82), 149–156.

Tous droits réservés © Éditions Triptyque, 1999

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Paul-François Sylvestre

L'homme au regard à la fois serein et craintif

Un couple se promène à Toronto. Il arpente la rue Church et s'arrête à l'angle de la rue Wellesley, au cœur d'un quartier animé et coloré. La femme a remarqué les bannières aux couleurs de l'arc-en-ciel qui flottent au-dessus de chaque commerce et se demande, tout haut, s'il s'agit d'une décoration ou d'un symbole. L'homme ne répond pas parce qu'il ignore ce que signifie le drapeau composé de six bandes de couleurs vives. Je suis tenté de leur dire qu'il s'agit de l'étendard qui identifie la communauté homosexuelle, mais je préfère suivre un homme d'origine asiatique qui se dirige vers le très populaire Second Cup, à deux pas de l'intersection. Je laisse le couple poursuivre sa marche au beau milieu du Village gai en me disant qu'il se rendra vite compte que les hétérosexuels sont en minorité dans ce quartier de la Ville-Reine.

Arrivé au Second Cup, je retrouve l'homme que j'ai suivi. Assis à la table la plus près de l'entrée, il boit un café, ou un thé, et lit distraitement le journal *Xtra*. Je l'observe en douce, fasciné par sa présence discrète, par son regard à la fois serein et craintif. Je lui donne vingt ans, peut-être plus, car les Chinois cachent bien leur âge. L'endroit est achalandé, au point où le va-et-vient m'empêche de capter l'attention du jeune homme qui suscite déjà chez moi un vif intérêt. Juste au moment où je songe à l'approcher, un ami me salue et m'entraîne vers son amant qui a déjà pris place sur les marches du café. J'échange quelques paroles, je leur parle du Chinois qui m'intéresse, je me retourne pour leur indiquer à quelle table il est assis, mais le voilà disparu.

Je vis à Toronto depuis déjà un an et je sais que nombre d'homosexuels asiatiques fréquentent le bain sauna de la

rue Maitland, à deux pas de la rue Church. Je m'y rends et je traverse la porte d'entrée au second étage en apportant avec moi un secret espoir. Quand le préposé à l'accueil m'a remis la clé de ma chambrette, j'ai remarqué que plusieurs petites cartes figuraient au tableau derrière lui. C'est bon signe: il y a beaucoup de monde à la messe. Comme d'habitude, j'ai l'impression de mettre les pieds dans une grotte: l'endroit suinte l'humidité et demeure faiblement éclairé, sauf aux environs du bar et aux abords de la première chambrette, qui sert de bureau au représentant du Comité de lutte contre le sida. C'est là qu'une bonne demi-douzaine d'affiches, dans autant de langues, invitent les clients à faire usage de condoms. Le mot «latex» est le seul que je comprenne sur les affiches en langues arabe et chinoise. Point d'affiche en français, sans doute parce que les Franco-Ontariens sont tous bilingues. Minorité invisible au sein d'une minorité plus large qui passe toutefois moins inaperçue à Toronto.

Parmi tous les Asiatiques qui déambulent dans les couloirs du spa de la rue Maitland, je ne retrouve pas mon Chinois au regard à la fois serein et craintif. Je me laisse tenter par un Thaïlandais rencontré dans le sauna, visiblement attiré par mon torse velu. Il se prénomme Jaem, vit au Canada depuis une dizaine d'années, travaille dans une boulangerie et ne se livre qu'à des attouchements en surface, car il ne veut pas tromper son amant. Je peux pétrir à volonté son arrière-train, mais ma langue ne peut darder son petit cul si rond et si ferme. Va pour le frottage. Je ne peux exiger davantage de ce Thaïlandais dont j'aurai oublié la peau satinée avant même de rentrer chez moi. Simple exercice de détente, donc. *This is no time for persuAsian.*

Le vendredi soir, les saunas attirent une clientèle davantage à la recherche d'un moment de détente qu'à la poursuite d'une aventure qui pourrait avoir un quelconque lendemain. Les employés du quartier financier, les fonctionnaires, les étudiants de l'Université de Toronto, les délégués à un congrès dans la capitale ontarienne, tous semblent vouloir plonger dans une activité qui aura pour effet de faire disparaître le stress d'une semaine en train de prendre fin. À chacun sa façon d'y parvenir.

* * *

Lorsqu'on met les pieds au spa de la rue Maitland, une certaine impression de déjà-vu s'impose d'elle-même puisque les bains saunas de la communauté gaie se ressemblent tous comme deux gouttes d'eau: aire de douches, bain-vapeur, sauna sec, bain tourbillon, salle de projection vidéo où les spectateurs évoluent dans l'ombre, salle d'exercices, section des casiers, salle de télévision, plus éclairée, où les visiteurs prennent une pause entre deux baises; tout cela entourant les chambrettes étroites disposées le long de sombres couloirs. J'opte toujours pour une chambrette; d'une part, cela me permet de m'étendre sur le lit, d'examiner les hommes qui déambulent vêtus seulement d'une serviette nouée à la taille, de capter un regard dans l'espoir d'inviter un partenaire à pénétrer dans mon antre; d'autre part, lorsqu'on occupe une chambrette, on peut y ramener l'homme qu'on a séduit dans le sauna ou dans la salle de projection vidéo pour s'adonner à des ébats plus intimes. Certains habitués des bains saunas préfèrent toutefois s'exécuter au vu et au su de tous, comme si leur rendement et leur plaisir devenaient soudainement proportionnels au nombre de spectateurs réunis autour d'eux.

Les mercredis soirs, les saunas regorgent de clients, non seulement parce que le milieu de la semaine appelle à l'escapade, mais parce que les établissements réduisent le prix d'entrée ou encore parce qu'ils offrent un laissez-passer pour une prochaine visite. En ce dernier mercredi de juin, à quatre jours du défilé de la Fierté gaie, le spa de la rue Maitland est bondé. Parmi les habitués de l'endroit, je reconnais un Asiatique aussi svelte qu'efféminé, arborant un serpent tatoué à son épaule et qui a troqué la serviette contre un cache-sexe d'un rouge éclatant. À en juger par les salutations qui lui sont adressées, sa popularité ne fait aucun doute: «Content de te revoir, Suzie...» «Ma chère, tu étais superbe samedi dernier...» «Ton dernier spectacle était très réussi...» De toute évidence, il monte sur scène lors des spectacles de travestis au Bar 501, à deux coins de rue du sauna, et son fan club le suit allègrement jusqu'ici. Je n'ai rien contre les *drag queens*, mais c'est un homme

à l'allure plus virile que je suis venu dénicher ce soir, asiatique de préférence. Or, la *rice queen* que je suis a l'embarras du choix. Visages ronds ou minces, corps trapus ou élancés, yeux rieurs ou rêveurs, tous les genres sont au rendez-vous ici, sauf le Chinois au regard à la fois serein et craintif qui continue toujours de me hanter.

Qu'à cela ne tienne, je trouverai bien un partenaire pour une petite heure de frissons anonymes. Ou peut-être un ménage à trois puisque deux athlètes étendus sur un lit me font déjà signe d'entrer. Dès que je tâte le cul ferme drapé de cuir du plus jeune, l'autre m'indique qu'ils sont là pour... travailler. La prostitution dans un lieu sécuritaire. À d'autres, les débours sexuels! Je me dirige plutôt vers le bain sauna où le jeu des mains aventureuses ne connaît pas d'entracte. En m'éloignant d'une main trop agressive à mon goût, je frôle un Asiatique svelte qui mesure au moins un mètre quatre-vingt-dix. Je dépose ma main sur sa cuisse, il caresse mes pectoraux. Je mordille le lobe de son oreille, il plonge ses doigts dans ma barbe. Je presse mon sexe contre le sien, il s'accroche à ma serviette. Je susurre quelques mots d'invitation, il acquiesce d'un sourire. Je regagne ma chambre, il me suit sans hésitation. Mon grand Chinois se prénomme Xin et, comme moi, il préfère un moment d'intimité plutôt qu'une partouze. J'apprivoise son corps en déposant des baisers partout, sauf sur ses lèvres. Il me prévient qu'il a un amant en Malaisie, rencontré dix jours avant son départ pour le Canada, et que les baisers sur la bouche lui sont réservés, même s'il ne l'a pas revu depuis six mois. Détail qui revêt peu d'importance puisque la rencontre prend dès lors un caractère éphémère. Notre tête-à-tête se transforme en un corps à corps vigoureux où le désir qui brûle en nous s'éteint graduellement, arrosé d'une sève généreuse et onctueuse. Inutile d'échanger des mots; nos regards confirment que tout a été dit, que rien n'a été promis.

* * *

Le Village gai accueille, au bas mot, 750 000 personnes lors de la fin de semaine de la Fierté gaie. Avec tout ce beau monde qui prend possession de la rue

Church, je me dis que je peux bien me passer du sauna, que je trouverai sans doute chaussure à mon pied en me promenant dans le quartier. Dès le vendredi soir, puis de nouveau le lendemain, les marches du Second Cup débordent de clients et de curieux. Au coin des rues Wellesley et Church, deux ou trois travestis donnent un spectacle aussi coloré qu'inusité: ils remplacent les habituels *squeegies* en se dandinant devant chaque voiture arrêtée au feu rouge, nettoient le pare-brise et recueillent des dons pour le comité de lutte contre le sida. Lorsqu'arrive un camion conduit par un homme le moindrement macho ou lorsqu'une voiture de police surgit, ils redoublent d'enthousiasme, sous les applaudissements de la foule, bien entendu. Cette dernière d'ailleurs multiplie les bravos, car un camion de pompiers vient juste de se faire assaillir par nos élégantes *squeegies!* Les pompiers, pour la plupart jeunes et athlétiques, se prêtent au jeu en actionnant la sirène et en arrosant les travestis, au plus grand plaisir des centaines de badauds qui ont maintenant envahi le cœur du Village gai.

Au milieu de cette cohue, je retrouve mon Chinois d'un mètre quatre-vingt-dix. Xin m'entraîne aussitôt chez Woody's, mais ce bar est tellement bondé qu'on peut difficilement se frayer un chemin à l'intérieur. Nous optons pour la discothèque Boots, elle aussi très populaire mais pas encore remplie à capacité. À l'instar de tous les autres établissements gais, il y règne une atmosphère de camaraderie; sur la piste de danse, sur le patio, dans les bars intérieurs, partout on retrouve des hommes radieux et heureux d'afficher leur fierté. Comme Xin a le goût de danser, je l'accompagne pendant deux heures, jusqu'à épuisement. Deux heures pendant lesquelles je sens que je fais partie d'une grande famille unie dans la célébration de sa dignité. Pendant que la fête se poursuit un peu partout dans le Village, je ramène Xin chez moi; il a accepté de partager ma couche en toute amitié et je me blottis contre son corps chaud et ferme, plongeant dès lors dans une rêverie où j'imagine un Asiatique au regard à la fois serein et craintif qui m'ouvre ses bras...

En règle générale, lorsqu'on se promène le long de la rue Church, le dimanche matin, on observe un

calme plat. Grasse matinée pour la majorité d'entre nous qui doit retrouver ses forces. Mais aujourd'hui, l'artère principale du Village grouille de bénévoles affairés à dresser des stands qui accueilleront, pendant cinq ou six heures, des centaines de milliers d'hommes gais, de lesbiennes et de personnes bisexuelles, sans compter quelques milliers d'hétéros curieux de tremper dans une ambiance où la marginalité a bien meilleur goût.

Deux heures durant, je sillonne la rue Church et je m'arrête aux stands qui piquent ma curiosité: le journal *Fab,* Amnistie internationale, le groupe de revendication ÉGALE (Égalité pour les gais et lesbiennes), la chorale des hommes gais et, bien entendu, le groupe des gais asiatiques. À plus d'une reprise, je songe à m'installer sur les marches du café Second Cup, dans l'espoir de voir passer mon Chinois au regard à la fois serein et craintif, mais la foule est trop dense pour que je parvienne seulement à m'approcher des célèbres marches. J'erre donc parmi mes frères et sœurs jusqu'à ce que la foule commence à se diriger vers la rue Yonge pour trouver la meilleure niche possible, celle qui permettra d'avoir une vue saisissante sur le défilé de la Fierté gaie. En prenant place à l'angle des rues Yonge et Wellesley, je remarque un ancien collègue d'Ottawa venu faire la fête dans La Mecque gaie du Canada. Et dès que le défilé se met en marche, je reconnais le directeur d'ÉGALE, pour qui je fais régulièrement des travaux de traduction. Plus que jamais, je sens que je fais partie d'une famille qui présente de multiples facettes; d'un char allégorique à l'autre, d'un contingent à l'autre, je saisis toutes les nuances qui colorent la personnalité de ma famille: tendresse, insouciance, compassion, machisme, vigueur sportive, militantisme, créativité, agressivité, solidarité. Autant de facettes d'un même prisme qui réfléchit toutes les couleurs de l'arc-en-ciel.

Même si personne ne m'accompagne au moment où je rentre chez moi, je ne sens aucun sentiment de solitude m'assaillir, bien au contraire. Seul au milieu d'une foule estimée à plus d'un million, j'ai vécu une expérience de fraternité que je ne suis pas près d'oublier. Confortablement

assis dans mon fauteuil préféré, je lis attentivement chaque article du journal *Xtra,* je sirote mon verre de bourgogne aligoté et je me mets à imaginer le scénario d'une rencontre... Vers vingt heures, je décide de frayer de nouveau parmi mes frères encore nombreux à arpenter la rue Church. Partout où flotte le drapeau gai, une foule est rassemblée pour crier sa fierté: aux restaurants ManGo, Spiral, Wilde Oscars et Byzantium, aux bars 501, Woody's, Black Eagle, Crews et Red Spot. J'imagine que c'est la même chose au sauna de la rue Maitland ainsi qu'à celui de la rue Mutual, mais je ne suis pas tenté d'aller vérifier sur place. Je suis plutôt attiré encore une fois vers les fameuses marches du Second Cup, où nombre de célibataires se rassemblent et où le va-et-vient me semble plus propice à une rencontre fortuite.

Sur place, je retrouve plusieurs visages familiers, mais personne que je connaisse vraiment, si ce n'est juste au moment où je m'apprête à m'asseoir sur la dernière marche, dos à la fenêtre. Il est là, seul dans un coin du café, en train de lire son journal. Je me faufile à l'intérieur, soi-disant pour ramasser un exemplaire de *Fab*; je veux surtout le voir de plus près, attirer son attention. Même s'il semble trop craintif pour soutenir mon regard, je me positionne à l'extérieur de l'entrée de façon à pouvoir contempler à ma guise son visage si serein. Il ferme son journal, se dirige vers l'extérieur, allume une cigarette et s'appuie contre la vitre, à deux mètres de moi. Je sens qu'il a timidement dirigé son regard vers moi et je m'approche aussitôt de lui, prenant son demi-sourire pour une invitation. Je lui adresse le premier la parole et je me présente le plus simplement possible. Je saisis mal son nom, mais je comprends qu'il désire entamer une conversation. Je suggère de remonter la rue Church et je l'entraîne jusqu'au parc Cawthra. Assis sur un banc, nous passons rapidement d'un sujet à l'autre et j'apprends que Nee Mun est né en Inde de parents chinois, qu'il vit au Canada depuis moins d'un an, qu'il demeure chez sa sœur à Markham et qu'elle lui a trouvé un emploi dans une entreprise de laminage. Une confiance s'installe rapidement entre nous, ce qui donne lieu à un échange de

confidences. Il vient tout juste de découvrir le Village gai et personne de sa famille ne sait qu'il est homosexuel; il subirait l'excommunication si le secret devait être percé.

Au moment où je propose à mon interlocuteur de m'accompagner jusqu'à la rue Maitland, j'ai le sentiment de m'adresser à un être fragile, à un homme qui fonde de grands espoirs sur son installation au Canada. Tout le long de la rue Church, Nee Mun enregistre des images qui me semblent presque banales — comme deux hommes qui se tiennent la main — mais qui demeurent puissamment éloquentes à ses yeux. À plusieurs reprises, il me signale que cette journée de fierté gaie l'a propulsé dans un univers qui lui permet enfin de s'affranchir. Une fois arrivé à la rue Maitland, je le regarde droit dans les yeux:

— Je demeure à un coin de rue d'ici, lui dis-je. Puis-je t'offrir un verre de vin?

J'interprète son timide sourire comme un acquiescement empressé.

Une fois chez moi, dès que nous prenons place sur le divan, nous avons l'impression de partager déjà une grande complicité, celle d'appartenir à la même confrérie sans doute, mais aussi celle de poursuivre un même objectif. Cela devient encore plus manifeste lorsque nous abordons le sujet de nos aventures, de nos rencontres à Toronto et de nos anciennes flammes. Vingt ans plus jeune que moi, Nee Mun a peu roulé sa bosse; cela ne l'empêche pas de savoir ce qu'il recherche dans la vie. Dès que je lui signale que les rencontres d'une nuit ne m'intéressent pas, je sens sa main sur mon genou, puis une douce pression qui m'indique que j'ai mis le doigt sur une attente commune. Je sais dès lors que nous nous reverrons, que le regard de mon nouvel ami demeurera serein, que le regard de mon futur amant ne sera plus craintif.